



## Le FIFF honorera le Rwanda

**Le Festival International de Films de Fribourg révèle le premier contenu de son édition 2020. Du 20 au 28 mars, le Rwanda sera l'hôte de la section *Nouveau territoire*. Le pays des mille collines y succède notamment au Népal, à la Mongolie et aux Caraïbes. Jamais, pourtant, l'appellation « Nouveau territoire » n'aura été plus vraie : grâce à une nouvelle génération de cinéastes talentueux-euses, une puissante cinématographie rwandaise est en train d'éclorre. Les festivaliers et festivalières en découvriront l'ampleur à travers une sélection de courts et longs métrages et en présence de certaines de ses signatures les plus prometteuses.**

La cinématographie rwandaise est sans doute l'une des plus jeunes de l'histoire du cinéma. Il faut d'abord attendre 1950 pour trouver la première et rare production étrangère tournée dans le pays : *Les Mines du roi Salomon (King Solomon's Mines)* des Américains Compton Bennett et Andrew Marton, film d'aventures exotique avec Deborah Kerr et Stewart Granger en vedettes. Et il faut un demi-siècle de plus pour compter, en 2001, le premier film de fiction produit par un Rwandais, le pionnier Eric Kabera : *Cent Jours (100 Days)*, réalisé par le Britannique Nick Hughes. Puis trois ans plus tard, en 2004 seulement, Eric Kabera signe le premier long métrage 100% Rwandais : le documentaire *Gardiens de la mémoire*.

Ce n'est que très récemment, en 2011, que le pays a vu éclorre le premier long métrage de fiction produit et réalisé par un enfant du pays : *Matière grise (Grey Matter)*, de Kivu Ruhorahoza. Un ouvrage immédiatement primé dans le cadre des festivals de Tribeca et Varsovie. *Matière grise* est, en compagnie de courts métrages comme *SAA-IPO* (Jean Luc Habyarimana, 2010) ou *Lyiza* (Marie-Clémentine Dusabejamba, 2011), le déclencheur d'une dynamique qui n'a cessé de s'accélérer jusqu'à aujourd'hui et qui s'est répercutée dans les plus grands festivals : en février 2018, *Imfura* de Samuel Ishimwe a remporté l'Ours d'argent du meilleur court métrage à la Berlinale ; quelques mois plus tard, à Winterthur, *I Got My Things and Left*, court métrage de Philbert Aimé Mbabazi Sharangabo, a obtenu une Mention spéciale, avant de décrocher, au printemps dernier, le Grand Prix à Oberhausen.

Et le domaine du long métrage n'est pas en reste : tandis que, après avoir été sélectionné notamment à Toronto en 2018, *La Miséricorde de la jungle (The Mercy of the Jungle)* de Joël Karezeki a gagné l'Étalon d'or et le Prix du meilleur acteur au FESPACO (le festival panafricain d'Ouagadougou), la cinéaste Kantarama Gahigiri a été invitée, dans le cadre du dernier Festival de Cannes, à La Fabrique Cinéma de l'Institut français qui voit, chaque année, dix cinéastes prometteurs-euses bénéficier d'un accompagnement et de séances de travail pour leur prochain film. Le sien, *Tanzanite*, est une fiction futuriste et loufoque.

« Dans cette explosion de talents simultanés, note le directeur artistique du FIFF Thierry Jobin, les spectateurs et spectatrices découvriront qu'il existe un lien important avec la Suisse : Kantarama Gahigiri, Samuel Ishimwe et Philbert Aimé Mbabazi Sharangabo, notamment, y ont des attaches fortes, y ont étudié le cinéma ou/et y sont nés. Ce qui est admirable et, là aussi, très singulier, c'est leur volonté à tous de mettre leurs connaissances, leur pratique et leur énergie au service de la cinématographie rwandaise. Une cinématographie qui a tant de choses à raconter, et pas uniquement sur le génocide ou l'exotisme vus, jusque-là, principalement par les Occidentaux. Le FIFF est très fier de pouvoir les mettre en évidence et, ainsi, les encourager à aller loin dans leur démarche. »

**Service de presse du FIFF**

T +41 (0)26 347 42 00

[presse@fiff.ch](mailto:presse@fiff.ch)

**Direction du FIFF**

Madeleine Descloux, directrice administrative a.i.

Thierry Jobin, directeur artistique

Mathieu Fleury, président de l'association